

Les « Arts Décos », Paris, fin des années 70¹

Stéphane Druais²

« Non, vraiment j'y peux pas, j'en ai déjà accepté six : ce qui est déjà trop ! ».

Je n'insistai pas. Après tout, c'était de ma faute. J'avais trop tardé. Brault, notre professeur de sciences humaines était toujours très sollicité comme directeur de mémoire et je le savais.

Nous entamions notre quatrième année, la dernière, celle du « mémoire », ce dernier ouvrant à l'obtention du diplôme.

Brault reprit : « Mais je pense à quelqu'un pour toi. C'est un professeur arrivé cette année. Je l'connais pas encore vraiment, mais on a eu quelques échanges en réunion, et il me semble être quelqu'un de bien. Il s'appelle Rocquet. Va le voir de ma part. »

Ainsi donc, Brault me casait auprès d'un nouveau venu. Plus vexé que déçu de son refus, je me promettais déjà d'aller voir quelqu'un d'autre si Rocquet n'était pas à ma convenance.

C'est donc dans ces dispositions vaguement rancunières que je rencontrai Rocquet. Il ne me reste aucun souvenir de notre première entrevue. Je me rappelle simplement être alors habité par le sentiment déplacé et présomptueux, moi qui était aux *Arts Décos* depuis

¹ Copyright 2010 Stéphane Druais.

² Producteur et réalisateur de documentaires : *L'Art en Jeu*, *Éty-Mot*, *Fortunes de Mer*, *Le Temps du ciel*, *La Flèche du temps*, *L'Argent de la Mer*, etc.

maintenant quatre ans, d'être l'aîné, alors que Rocquet, qui déjà pouvait afficher une belle bibliographie et qui portait barbe de prophète, était à mes yeux, sinon le jeune, du moins le petit nouveau.

Mon sujet de mémoire était très indéfini : il parlait de navires, de barques et de nef, de traversées fictives ou réelles, de mythes, de romans, de songes, de départs. Je ratissais large : de la *Barque des Morts* des anciens Égyptiens à *l'Odyssée de l'Espace*. Et je mélangeai tout : mon goût des livres, des atlas et des cartes, des souvenirs heureux de nuits en mer, la passion de la voile comme on disait alors, quelques films, beaucoup d'images : *barques avides d'horizon* (c'est dans le *Beowulf*), *bateau ivre*, *nef des fous*, *baleine blanche* ; enfin, une large aptitude à la rêverie. Mais tous ces vaisseaux n'étaient-ils pas une même image, ces traversées une même quête ?

Vint le jour du terme administratif ; celui de la date limite du dépôt des sujets de mémoire. Une page suffisait : le sujet de la recherche, un titre, le nom du directeur de mémoire.

Je n'avais guère progressé. Je dérivai toujours dans mes indécisions - vous voyez *Les éternés de Jumièges* ? - encalminé, irrésolu, abandonné au plaisir de ne pas commencer. Je sentais Rocquet un peu agacé de mes errements. On l'eût été pour moins : « Que veux-tu dire en somme ?... Où vont tous ces navires... où veux-tu aller ? » C'est alors que son regard subitement porta ailleurs et qu'il dit simplement : « Mon beau navire, ô ma mémoire »³.

³ *La chanson du mal aimé* de Guillaume Apollinaire.

En moi, se fit un silence océanique. Tout était dit, là, ramassé en quelques mots.

Jamais je ne compris mieux ce qu'était la fulgurance poétique. Cette sorte de savoir traversier. Si juste à cet instant, si fécond dans la durée. On ne pouvait à la fois mieux rassembler et mieux ordonner. Outre le titre de mon mémoire - ce qui était le plus accessoire - j'avais un nord à ma boussole, et définitivement un directeur, un pilote pour ma route.

Cette navigation - de conserve - avec Claude dura deux ans. Je crois me souvenir qu'en fait, on se vit peu. Il devait pourtant intervenir encore une fois de façon décisive ; en figure inversée, pourrais-je dire.

J'avais accumulé une somme énorme de documents. Comment organiser toute cette matière qui gonflait sans cesse - comme une marée qui ne cesserait de monter ? Bachelard, Eliade, Gilbert Durand ne m'était plus d'utilité. Claude me suggéra alors d'organiser mes images par figure, par thème : un peu comme un jeu de tarot. Ainsi je bâtis mon mémoire autour de pôles symboliques, de figures majeures : le capitaine, la tempête, le bateau fantôme, l'arche, l'île, le passeur, le naufrage, etc.

Au principe poétique, Claude m'apportait le principe d'organisation ; à la rêverie première, la forme structurante et pérenne.

Ce que j'ai retenu de ces deux années ? Je suis embarrassé de mots trop précis. Ce que je vois encore de Claude, c'est plutôt une posture, une façon d'embrasser l'horizon, d'y déceler ce qu'il cache encore. Vigie des images ! Pas ou peu de commentaires ; de l'attention ; du jugement, et non pas des jugements. Un recours constant et confiant à ses propres songes, à ses images intimes et rêvantes plutôt qu'à des savoirs extérieurs, fussent-ils utiles

ultérieurement. Tout de même, il m'a appris que les images sont liées entre elles, qu'elles vivent en constellations. Comme les étoiles ; et qu'à l'instar des constellations, on en compte plus d'invisibles que de manifestes.